

De portier à bâtisseur de sanctuaire Le frère André

Micheline Lachance

Numéro 26, été 1991

Entre sainteté et superstitions

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7862ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lachance, M. (1991). De portier à bâtisseur de sanctuaire : le frère André. *Cap-aux-Diamants*, (26), 36–38.

De portier à bâtisseur de sanctuaire

LE FRÈRE ANDRÉ

par Micheline Lachance*

UN OBSCUR PORTIER DE COLLÈGE, À PEINE CAPABLE de signer son nom, est devenu un bâtisseur de cathédrale. Cela s'est passé au coeur de la pire crise économique de l'histoire du Québec. Tout un exploit dont on parle encore aujourd'hui, 75 ans plus tard. Il n'a jamais cessé d'intriguer, le frère André. Sa renommée lui est venue de ses dons de guérisseur, cela est indéniable. Mais comment expliquer que l'on doive à ce petit homme insignifiant et sans envergure un sanctuaire mondialement connu, l'Oratoire Saint-Joseph de Montréal.

L'historien Michel Brunet, aujourd'hui disparu, mais à qui j'ai un jour posé la question, attribuait sa grande popularité au contexte social du temps et, en particulier, au crach économique qui eut des répercussions des années durant. En 1930, Montréal comptait en effet 40 000 chefs de famille en chômage. La métropole était un véritable refuge de déshérités. L'aide sociale n'ayant pas encore été inventée, c'est la Saint-Vincent-de-Paul qui dépannait les plus démunis, et les suicides du haut du pont Jacques-Cartier n'étaient pas rares.

Mais le début du xx^e siècle avait aussi été marqué par d'autres fléaux, notamment l'épidémie de grippe espagnole qui avait décimé des familles entières, et la guerre de 14-18 à laquelle les Canadiens français avaient participé à reculons.

Cette population marquée par la misère avait hérité de ses pères une foi inconditionnelle et peut-être aussi la certitude d'être née pour un petit pain. Plus que jamais, elle avait besoin d'un frère André et de sa petite chapelle nichée sur la montagne pour aller se vider le cœur. En temps de crise, les lieux de pèlerinage deviennent un terrain propice à la foi populaire.



Un homme près des gens ordinaires

Mais les années de vaches maigres n'expliquent pas tout. La personnalité du frère André, sa simplicité, son charisme aussi, ont certainement contribué à en faire l'ami des malades et des pauvres. Le père Benoît Lacroix, historien, qui considère l'Oratoire Saint-Joseph comme un phénomène de religion populaire, croit que les gens ont alors choisi le frère André comme aujourd'hui ils adoptent mère Teresa. Autre son de cloche, celui-là venant d'un contemporain du frère André, le père Émile Deguire qui, à 80 ans passés, parlait encore de son ami avec émotion: «Les gens l'aimaient parce qu'il leur ressemblait», disait-il.

Oui, on l'aimait malgré ses sautes d'humeur, son air bougon, son humour simpliste et ses scrupules démesurés à l'endroit des femmes. On l'aimait parce qu'il parlait le même langage que ses visiteurs et qu'il affichait le gros bon sens paysan. Sa foi, racontent ceux qui l'ont connu, était communicative. Le pauvre frère était tellement convaincu que saint Joseph allait opérer des miracles que les malades en venaient à le croire, eux aussi. Il était au supplice lorsqu'on laissait entendre que c'était lui, le guérisseur.

Alfred Bessette naît à Saint-Grégoire d'Iberville en 1895. Après quelques années aux États-Unis il entre, en 1870, au noviciat de la congrégation de Sainte-Croix. Deux ans plus tard, il prononce ses vœux et devient le frère André. (Archives privées).

Le petit frère qui guérit tous les maux, comme on l'appelait alors, n'avait pas que des amis. Certains lui reprochaient d'utiliser de l'huile pour guérir. «Frottez-vous, répétait-il à ses malades, et saint Joseph fera le reste». Bien que sa recette ait été empruntée à l'Évangile, elle lui valut d'être ostracisé par l'élite. Ses dénonciateurs le surnommaient par dérision «le frère grasseyeux» ou le «vieux frotteux». Le clergé, qui se méfiait des thaumaturges comme de la peste, marchait sur des charbons ardents, tandis que les médecins qui le tenaient pour un charlatan, ne se gênaient pas pour le ridiculiser.

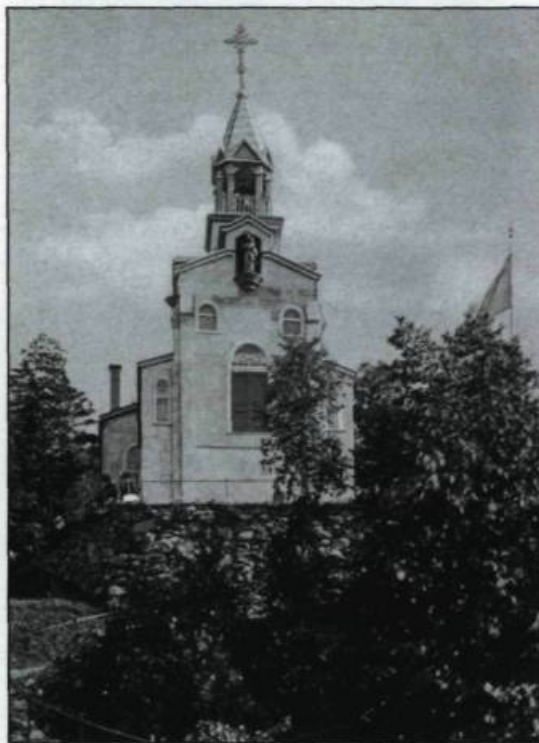
Pendant ce temps, et malgré les interdits – les supérieurs du collège Notre-Dame dé mirent le portier de ses fonctions pour l'éloigner des visiteurs –, la foule grossissait de jour en jour aux abords de l'institution. Il est évident que tout ce beau monde allait d'abord vers le guérisseur. Et c'est son don qui a créé sa réputation. Pourtant, si l'on en croit la tradition orale, tous ne repartaient pas guéris, mais la plupart rentraient chez eux sereins, paisibles, soulagés. Quelquefois, il se contentait de les écouter. D'autres fois, il les chicanait: «Arrêtez donc de vous plaindre, grommelait-il alors, vous n'êtes pas malades... Il y en a des pires que vous».

L'Oratoire, lieu de culte populaire

Avec le temps, le frère André a fait de ses habitués ses complices. Il les a invités à partager son grand rêve: construire sur le mont Royal un sanctuaire dédié à saint Joseph. Si l'Oratoire existe aujourd'hui, c'est grâce à sa détermination qui ne s'est jamais démentie, mais aussi à la persévérance des pèlerins qui ont forcé le clergé à accepter un culte populaire dont il s'est longtemps méfié.

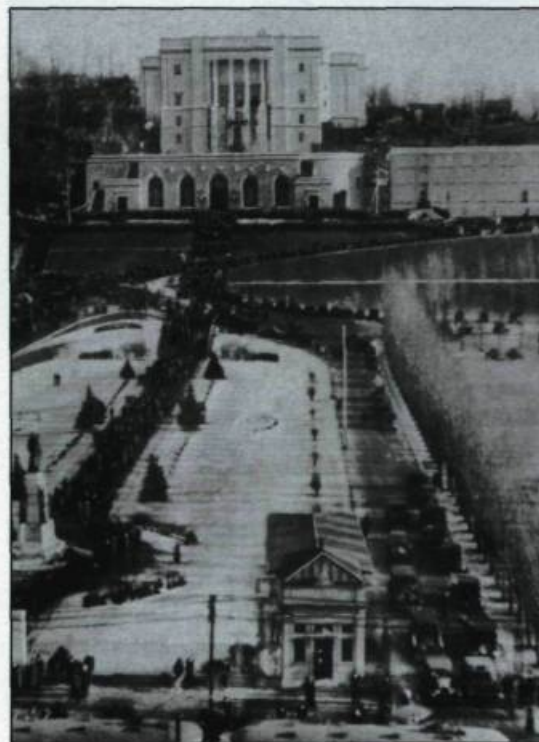
Guérisseur et bâtisseur, c'est la double personnalité du frère André qui explique l'engouement de toute une population pour ce lieu de pèlerinage qui, de son vivant, a pris des proportions qu'il n'avait sûrement pas imaginées. Le père Lacroix a étudié le phénomène: «Je n'ai jamais été capable de séparer l'un de l'autre et c'est ce qui me fascine. Il y avait chez lui un côté magicien qui n'avait pas peur des médailles, de l'huile, de tout ce qui est suspect aux yeux des érudits. L'autre personnage, doué de pouvoirs miraculeux, lui échappait: il avait une confiance absolue que les malades guériraient grâce à saint Joseph et prédisait leur guérison à l'avance. Un mélange de foi et de naïveté inséparable».

Sa mort, en janvier 1937, a donné lieu à l'un des moments les plus émouvants de notre histoire. Des foules sans précédent ont envahi la basilique et ses allées malgré une pluie verglaçante.



En 1904, le frère Abondius érige à la mi hauteur du Mont-Royal un modeste oratoire dédié à saint Joseph. Grâce à la ténacité du frère André ce petit sanctuaire grandit et se développe pour présenter cet aspect en 1912 au moment de sa bénédiction par M^{re} Paul Bruchési. (Archives privées).

Les portes restèrent ouvertes nuit et jour. Il a fallu une surveillance policière pour empêcher les gens qui s'approchaient du cercueil de voler ses cheveux pour en faire des reliques. Pendant ce temps, ses proches se taillaient justement des reliques dans ses vieilles soutanes. L'évêque-coadjuteur de Montréal, M^{re} Georges Gauthier, demanda l'exégèse de son cœur. Cette tradition jadis répandue en France consistait à extraire le cœur des rois avant de les porter en terre.



Dès 1915 s'érige sur le Mont Royal une vaste crypte en pierre, sorte de bastion trapu. En 1924, le nouvel oratoire commence à surgir de son lit profondément creusé dans le roc. Suspendus depuis quelques années, les travaux reprennent l'année des funérailles du frère André, en 1937. (Archives privées).



Fr. André c.s.c.
L'apôtre de saint Joseph

La réputation de thaumaturge (guérisseur) du frère André amène des centaines de fidèles de toutes provenances à vouloir rencontrer l'humble portier pour recevoir de l'aide. (Archives privées).



SERVICE FUNÈBRE À L'ORATOIRE—12 JAN. 1937

Le frère André décède le 6 janvier 1937 à 91 ans. Pendant plusieurs jours, des dizaines de milliers de fidèles défilent devant son cercueil pour lui rendre un dernier hommage. Après la cérémonie funèbre de la cathédrale de Montréal, le corps de l'humble frère de Sainte-Croix est inhumé dans le nouvel oratoire encore en construction. (Archives privées).

La foule continua de s'agglutiner devant son tombeau des mois et des mois après sa mort. Les autorités de l'Oratoire conçurent l'idée de remplacer le thaumaturge disparu par un jeune père d'allure mystique. Mais les visiteurs ne marchèrent pas. Ils boudèrent le bureau de l'imposteur, préférant continuer à se rendre au tombeau de leur frère André pour lui parler comme de son vivant.

Vingt ans plus tard, la Révolution tranquille vint chambouler les us et coutumes du peuple. On déserta l'Oratoire comme d'ailleurs les autres lieux de pèlerinage. Les Québécois rejetaient tout simplement leur passé religieux. Au même moment, la science commença à lever le voile sur certaines guérisons jusqu'alors inexplicables. Ainsi, la médecine d'aujourd'hui sait qu'une fièvre des foies peut, à la radiographie, présenter les apparences d'une tuberculose et disparaître en 48 heures.

On se désintéressa alors tout à fait des miracles comme du frère André, qui n'échappa pas au balayage. Curieusement, son souvenir resta gravé dans la mémoire de tout un chacun. Encore aujourd'hui, il suffit de prononcer son nom pour que quelqu'un vous raconte l'histoire d'un vieil oncle, d'une vague cousine ou d'un ami de la famille qui a jadis été guéri par le frère André.

Et puis, sans que rien ne l'explique vraiment, la fréquentation de l'Oratoire Saint-Joseph a repris de plus belle. Faut-il attribuer aux temps difficiles que nous traversons le regain de popularité des sanctuaires et l'engouement pour les guérisseurs de tout acabit, parfois réincarnés sous la forme de *preachers*? Chose certaine, l'authentique frère André est bel et bien réhabilité. On ne se soucie plus de savoir si ses guérisons étaient réelles ou imaginaires. La vérité n'est jamais simple, et en fouillant l'histoire, on en vient à se demander s'il n'y en a vraiment qu'une. Le frère André est de la famille, c'est comme ça. Il fait partie de notre patrimoine au même titre que les médailles accrochées au cou de nos ancêtres, comme l'a déjà fait remarquer l'ethnologue Jean Simard.

Le thaumaturge aux 125 000 guérisons

L'Église catholique aussi a adopté le frère André. Après cinq procès, elle l'a finalement béatifié en 1982. Malgré sa réticence à accepter ce genre de manifestations surnaturelles, elle lui a attribué 125 000 guérisons. Rares sont les thaumaturges qui ont été canonisés. Le catalogue des saints en compte seulement sept dont le curé d'Ars. Ce qui n'a pas empêché d'éminents médecins d'affirmer que le saint homme était atteint de psychose hallucinatoire! Comme l'écrivait Pierre l'Ermite, on peut être saint et névrosé...

Il n'empêche que les délices de la béatification auxquels le frère André a maintenant droit laissent plutôt froids les jeunes d'aujourd'hui. Dès lors, une question se pose encore: le frère André est-il un héros du passé? Les jeunes peuvent-ils voir en ce portier devenu célèbre presque malgré lui un modèle? J'ai demandé à des étudiants de cégeps ce qu'ils pensent de lui. Chez eux, ce n'est pas le faiseur de miracles mais bien le bâtisseur de cathédrale qui impressionne. «Le frère André symbolise l'espoir, m'a dit une jeune fille. Il n'avait rien: pas de famille, pas de santé, pas d'avenir. Sa communauté lui a confié les plus bas ouvrages. Il aurait pu n'être rien d'autre qu'un frère insignifiant. Et pourtant, il a réussi — envers et contre tous — à réaliser son grand rêve: construire une basilique à saint Joseph». «Le frère André a relevé le défi, ajouta une jeune étudiante. Il est allé au bout de lui-même». ♦

* Rédactrice en chef, Châtelaine